

広島大学学術情報リポジトリ  
Hiroshima University Institutional Repository

Title	Deux climats et deux paysages: dans le cycle de l' amour des Fleurs du Mal de Baudelaire
Author(s)	Shimizu, Masashi
Citation	フランス文学 , 34 : 31 - 45
Issue Date	2023-06-01
DOI	
Self DOI	
URL	<a href="https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00054187">https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00054187</a>
Right	
Relation	



## **Deux climats et deux paysages** **dans le cycle de l'amour des *Fleurs du Mal* de Baudelaire**

Masashi Shimizu (清水 まさ志)

### **1. Baudelaire et le Nord**

En 1846, Charles Baudelaire (1821-1867)<sup>1</sup>, adopte l'idée d'une dichotomie géographique des deux régions européennes du Nord et du Midi pour expliquer *son* romantisme. Cette différenciation, issue de la théorie des climats qui permet d'interpréter la corrélation entre les conditions naturelles et les tempéraments humains depuis Montesquieu, était importante à l'époque romantique, depuis que Madame de Staël avait affirmé en 1800 dans *De la littérature* que le romantisme est du Nord tandis que le classicisme est du Midi<sup>2</sup>. Elle est d'autant plus utile qu'elle correspond également à la distinction historique en Europe : les temps modernes et l'antiquité ; le romantisme, c'est l'art moderne, et le classicisme, c'est l'art antique ou l'art qui succède à l'antique. Baudelaire, militant romantique à l'âge de 25 ans, soutient donc le Nord dont les caractéristiques naturelles correspondent à celles spirituelles que l'art moderne vise à exprimer : « intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini » (*OC*, II, 421). Baudelaire dit dans le deuxième chapitre du *Salon de 1846* :

Que la couleur joue un rôle très important dans l'art moderne, quoi d'étonnant ? Le romantisme est fils du Nord, et le Nord est coloriste ; les rêves et les féeries sont enfants de la brume. L'Angleterre, cette patrie des coloristes exaspérés, la Flandre, la moitié de la France, sont plongées dans les brouillards ; Venise elle-même trempe dans les lagunes. Quant aux peintres espagnols, ils sont plutôt contrastés que coloristes.

En revanche le Midi est naturaliste, car la nature y est si belle et si claire, que l'homme, n'ayant rien à désirer, ne trouve rien de plus beau à inventer que ce qu'il voit : ici, l'art en plein air, et quelques centaines de lieues plus haut, les rêves profonds de l'atelier et les regards de la fantaisie noyés dans les horizons gris.

Le Midi est brutal et positif comme un sculpteur dans ses compositions les plus délicates ; le Nord souffrant et inquiet se console avec imagination, et s'il fait de la sculpture, elle sera plus souvent pittoresque que

<sup>1</sup> Tous les textes baudelairiens renvoient aux *Œuvres complètes*, éditées par Claude Pichois, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2 vol., 1975-1976. Nous indiquons le tome et la page après le sigle *OC*.

<sup>2</sup> « Il existe, ce me semble, deux littératures tout à fait distinctes, celle qui vient du midi et celle qui descend du nord, celle dont Homère est la première source, celle dont Ossian est l'origine. Les Grecs, les Latins, les Italiens, les Espagnols, et les Français du siècle de Louis XIV, appartiennent au genre de littérature que j'appellerai la littérature du midi. Les ouvrages anglais, les ouvrages allemands, et quelques écrits des Danois et des Suédois, doivent être classés dans la littérature du nord, dans celle qui a commencé par les Bardes Ecossais, les Fables Islandaises, et les Poésies Scandinaves. » Madame de Staël : *De la littérature*, Édition établie par Gérard Gengembre et Jean Goldzink, GF Flammarion, 1991, p. 203-204.

classique.

Raphaël, quelque pur qu'il soit, n'est qu'un esprit matériel sans cesse à la recherche du solide ; mais cette canaille de Rembrandt est un puissant idéaliste qui fait rêver et deviner au-delà. L'un compose des créatures à l'état neuf et virginal, – Adam et Ève ; – mais l'autre secoue des haillons devant nos yeux et nous raconte les souffrances humaines.

Cependant Rembrandt n'est pas un pur coloriste, mais un harmoniste ; combien l'effet sera donc nouveau et le romantisme adorable, si un puissant coloriste nous rend nos sentiments et nos rêves les plus chers avec une couleur appropriée aux sujets ! (*OC*, II, 421-422)

Il définit ainsi le Nord romantique, comme étant coloriste, idéaliste au niveau tempérament, utilisant l'imagination comme méthode artistique, choisissant la peinture comme genre de référence, et reflétant le monde après le péché originel, par opposition au Midi classique, qui est naturaliste, positif, sculptural, et paradisiaque. Ce texte nous permet de comprendre que pour Baudelaire, les climats et les conditions naturelles jouent un rôle important pour développer son romantisme et pour exprimer son idéal, et que pour lui, cela se matérialise dans un schéma : le Nord s'opposant au Midi. Cette opposition se décline sous la forme Nord représentatif des temps modernes et du Paradis Perdu pour le Midi signifiant l'antiquité, mais aussi le monde avant le péché originel autrement dit Paradis Terrestre<sup>3</sup>. Il dit encore, dans le *Choix de maximes consolantes sur l'amour*, pour préciser qu'« Il faut donc choisir ses amours. » (*OC*, I, 547) à la manière de Stendhal :

Homme du Nord, ardent navigateur perdu dans les brouillards, chercheur d'aurores boréales plus belles que le soleil, infatigable soif d'idéal, aimez les femmes froides. – Aimez-les bien, car le labeur est plus grand et plus âpre, et vous trouverez un jour plus d'honneur au tribunal de l'Amour, qui siège par-delà le bleu de l'infini !

Homme du Midi, à qui la nature claire ne peut pas donner le goût des secrets et des mystères, – homme frivole, – de Bordeaux, de Marseille ou Italie, – que les femmes ardentes vous suffisent : ce mouvement et cette animation sont votre empire naturel ; – empire amusant. (*OC*, I, 547)

Il propose ici l'idée de deux tempéraments masculins, l'un représentatif du Nord et l'autre du Midi, qui les relie à deux types d'amour et de femmes aimées : Homme du Nord pour les

---

<sup>3</sup> Sur ce point, voir notre ouvrage et notre article suivants. Masashi Shimizu : *L'inspiration nordique de Baudelaire*, Tokyo, Surugadai-Shuppansha, 2005. Masashi Shimizu : « La composition du poème « Les Phares » de Baudelaire », *Études de Langue et Littérature Française*, N° 88, 2006, p. 59-72.

femmes froides, et Homme du Midi pour les femmes ardentes. Ce deuxième texte nous sert notamment d'amorce à une lecture du cycle de l'amour des *Fleurs du Mal* sous l'angle de ses deux caractéristiques, puisque l'on discerne que les poèmes dédiés à trois femmes aimées dans ce cycle portent sur trois visages différents de l'amour idéal du poète que l'on peut mettre en corrélation avec ces deux caractères. Il est certain que le héros de ce recueil de poèmes appartient à l'« Homme du Nord », idéaliste et chercheur d'infini. Alors, les trois femmes aimées appartiennent-elles aux femmes froides ou ardentes ? Et les trois beautés reflètent-elles les caractéristiques du Nord ou du Midi ? Pour répondre à ces questions, nous analyserons donc, les quatre poèmes qui font partie du cycle de l'amour des *Fleurs du Mal* : « Parfum exotique » et « La Chevelure » dédiés à Jeanne Duval, « À celle qui est trop gaie » à Madame Sabatier, et « Ciel brouillé » à Marie Daubrun, suivant ce point de vue.

## 2. La nature, la femme et le beau

Avant d'examiner les poèmes, arrêtons-nous sur les rapports essentiels entre trois éléments : la nature, la femme, et le beau. Dans *Le Peintre de la vie moderne* (1863), Baudelaire esquisse le rapport entre les deux premiers éléments :

[...] La femme, en un mot, n'est pas seulement pour l'artiste, en général, et pour M. G. en particulier, la femelle de l'homme. C'est plutôt une divinité, un astre, qui préside à toutes les conceptions du cerveau mâle ; c'est un miroitement de toutes les grâces de la nature condensées dans un seul être ; c'est l'objet de l'admiration et de la curiosité la plus vive que le tableau de la vie puisse offrir au contemplateur. (OC, II, 713)

Pour le poète, la femme incarne toutes les grâces et tous les charmes de la nature. Elle possède donc une beauté naturelle. Mais, comme il dit aussi dans *Mon cœur mis à nu* : « La femme est *naturelle*, c'est-à-dire abominable. » (OC, I, 677), il déteste « la femelle de l'homme », et il demande à la femme d'être « une divinité ». Cette attitude baudelairienne à l'égard de la femme provient de ses idées sur la nature. Baudelaire, soutien du péché originel, déclare : « la nature ne peut que conseiller le crime » ; « Le mal se fait sans effort, *naturellement*, par fatalité ; le bien est toujours le produit d'un art » (OC, II, 715). De son point de vue, à cause du péché originel, la nature dépravée n'est pas en elle-même bonne et idéale dans les temps modernes et le Paradis perdu, que symbolise le Nord, tandis que la bonne nature l'était en elle-même dans l'antiquité et le Paradis terrestre, que symbolise le Midi. Dès lors on peut supposer que si la femme est bien *naturelle*, c'est qu'elle est essentiellement proche de la nature dépravée. Certes, la femme a sa beauté *naturelle*, mais ce n'est pas suffisant du tout.

Pour qu'elle soit belle comme une divinité, elle doit avoir une beauté *artificielle* et *surnaturelle*. C'est pourquoi Baudelaire s'intéresse au *mundus muliebris* (*OC*, II, 714) et à la mode considérée comme « un essai permanent et successif de réformation de la nature » (*OC*, II, 716). La femme doit donc être divine, idole et belle avec « les moyens de s'élever au-dessus de la nature pour mieux subjuguier les cœurs et frapper les esprits » (*OC*, II, 717). Le poème XXV « *Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle*, » résume bien la pensée de l'artiste à l'égard de cette relation entre la femme et la nature :

La grandeur de ce mal où tu te crois savante  
 Ne t'a donc jamais fait reculer d'épouvante,  
 Quand la nature, grande en desseins cachés,  
 De toi se sert, ô femme, ô reine des péchés,  
 – De toi, vil animal, – pour pétrir un génie ? (*OC*, I, 28)

Ensuite, en ce qui concerne le rapport entre le beau et la nature, il affirme, dans l'*Exposition universelle de 1855* :

*Le beau est toujours bizarre.* [...] Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie naïve, non voulu, inconsciente, et que c'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau. C'est son immatriculation, sa caractéristique. Renversez la proposition, et tâchez de concevoir un *beau banal* ! Or, comment cette bizarrerie, nécessaire, incompressible, variée à l'infini, dépendante des milieux, des climats, des mœurs, de la race, de la religion et du tempérament de l'artiste, pourra-t-elle jamais être gouvernée, amendée, redressée, par les règles utopiques conçues dans un petit temple scientifique quelconque de la planète, sans danger de mort pour l'art lui-même ? (*OC*, II, 578-579)

Dans cette description originelle de la « bizarrerie du beau », le terme « des climats » attire notre attention, car ils sont des facteurs naturels<sup>4</sup>. Chaque climat à ses caractéristiques, ses étrangetés, et donc sa beauté propre. Si la femme incarne la beauté naturelle, sa beauté pourra se déterminer suivant les conditions climatiques naturelles. Les climats donnent à la femme des charmes propres, et influent sur les traits de sa beauté. Il serait aussi possible d'exprimer

---

<sup>4</sup> En ce qui concerne la notion de bizarre chez Baudelaire, nous nous sommes référés à l'article suivant. Pierre Laforge : « D'une esthétique du bizarre chez Baudelaire : l'*Exposition universelle de 1855* », in *Autour de Baudelaire et des arts : infini, échos et limites des Correspondances*, Textes réunis et présentés par Fayza Benzina, L'Harmattan, 2012, p. 317-327.

la curieuse beauté de la femme en la comparant au phénomène atmosphérique et au paysage naturel. Cette comparaison de la femme à la nature n'explique pas seulement le tempérament de sa beauté, mais en indique aussi son expression, supérieure à la nature, car le poète « compose » une beauté naturelle de la femme au moyen de l'imagination, et crée une correspondance entre la femme et la nature, ce qui appartient aussi à la méthode du Nord. Nous savons bien la fonction baudelairienne de l'imagination, il dit dans le *Salon de 1859* :

C'est l'imagination qui a enseigné à l'homme le sens moral de la couleur, du contour, du son et du parfum. Elle a créé, au commencement du monde, l'analogie et la métaphore. Elle décompose toute la création, et, avec les matériaux amassés et disposés suivant des règles dont on ne peut trouver l'origine que dans le plus profond de l'âme, elle crée un monde nouveau, elle produit la sensation du neuf. Comme elle a créé le monde (on peut bien dire cela, je crois, même dans un sens religieux), il est juste qu'elle le gouverne. (*OC*, II, 621)

Baudelaire avait sans aucun doute l'intention de présenter les beautés respectives de ses trois femmes aimées en leur prêtant une singularité corrélée non seulement aux conditions naturelles, mais aussi par le biais d'une analogie entre la femme et la nature. En effet, les poèmes « Parfum exotique », « La Chevelure » dédiés à Jeanne Duval, et « Ciel brouillé » à Marie Daubrun, comportent chacun une référence au mot « climat » tandis que « À celle qui est trop gaie » écrit pour Madame Sabatier, et « Ciel brouillé » pour Marie Daubrun, comportent le terme « paysage ». Si les mots sont les mêmes, on se doute que leurs symbolismes diffèrent. Le climat de Jeanne est bien différent de celui de Marie, et le paysage de la Présidente n'est pas identique à celui de Marie. Il y aurait donc l'idée de deux climats différents et de deux paysages différents dans le cycle de l'amour. Quels sont ces deux climats et ces deux paysages ? Que signifient-ils ? Nous allons examiner les notions de climats et de paysages au regard des caractéristiques propres au Nord et au Midi dans deux textes écrits en 1846.

### 3. Deux climats baudelairiens

D'abord, dans le poème « Parfum exotique », l'odeur du corps de la femme aimée conduit l'amant à « de charmants climats » (*OC*, I, 25) :

Une île paresseuse où la nature donne  
Des arbres singuliers et des fruits savoureux ;  
Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,

Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne. (OC, I, 25)

Dans le poème « La Chevelure », le parfum de la chevelure de la femme aimée évoque « La langoureuse Asie et la brûlante Afrique, » (OC, I, 26) :

J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,  
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ; (OC, I, 26)

L'image de ce climat exotique évoqué par le parfum du corps de la femme aimée est due au souvenir du voyage du poète de 1841 dans l'océan indien, sur l'île Maurice et l'île Bourbon. Baudelaire exprime l'étrange beauté de Jeanne Duval, « vénus noire », qu'il a rencontrée en 1842 après son voyage, sous le climat tropical.

Il se sert de cette représentation d'un climat exotique dans plusieurs poèmes en vers ou en prose<sup>5</sup>, et compare des hommes et des femmes nés sous les climats tropicaux à ceux et celles de l'antiquité, comme le poème V « *J'aime le souvenir de ces époques nues*, » ; citons aussi le poème en prose « La Belle Dorothée »<sup>6</sup>, où le pied de Dorothée est « pareil aux pieds des déesses de marbre que l'Europe enferme dans ses musées » (OC, I, 316). Ainsi que le poème « À une Malabaraise », où l'écrivain raconte à cette Indienne qui rêve d'aller en France, qu'elle y cherchera l'image de son pays natal dans le brouillard du Nord de l'Europe, en frissonnant de froid, et en souffrant de la faim. Sa première version de 1846 avait le sizain à la fin du poème :

Amour de l'inconnu, jus de l'antique pomme,  
Vieille perdition de la femme et de l'homme,  
Ô curiosité, toujours tu leur feras  
Désertier comme font les oiseaux, ces ingrats,  
Pour un lointain mirage et des cieus moins prospères,  
Le toit qu'ont parfumé les cercueils de leurs pères. (OC, I, 1161)

<sup>5</sup> Les poèmes en vers : « Parfum exotique », « La Chevelure », « À une dame créole », « Bien loin d'ici », « À une Malabaraise » et les poèmes en prose : « Un hémisphère dans une chevelure », « La Belle Dorothée ». Sur ce thème, voir le chapitre « Tamarins » de l'ouvrage suivant. Pierre Brunel : *Les Fleurs du Mal. Entre « fleurir » et « défleurir »*, Éditions du temps, 1998, p. 15-21.

<sup>6</sup> En ce qui concerne le colonialisme et « La Belle Dorothée », nous nous sommes référés à deux articles suivants. Edward Ahearn : « Femme, ville, Empire. *Les Foules, Le Cygne, La Belle Dorothée* », in *Lire Le Spleen de Paris de Baudelaire*, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2014, p. 11-15. Damien Catani : « Vice urbain et colonialisme dans *Mademoiselle Bistouri* et *La Belle Dorothée* », *ibid.*, p. 25-33.

Cette conclusion supprimée dans la version définitive nous permet de comprendre qu'il donne à l'île tropicale une signification théologique comparable au Paradis terrestre. Il pense que l'innocence de l'homme dans le Midi antique de l'Europe, qui correspond au monde avant le péché originel au niveau théologique, est retrouvée dans les temps modernes, dans les îles tropicales. L'Indienne pauvre et affamée qui frissonnera de froid à Paris, signifie une Ève exilée du Paradis terrestre, et Jeanne qui en est une autre à Paris, rappelle le souvenir de l'île paradisiaque au poète. Baudelaire montre que le contraste théologique du Paradis perdu contre le Paradis terrestre mis au rapport du Nord et du Sud tropical succède, dans les temps modernes, à celui entre le Nord et le Midi antique.

Le poète moderne et idéaliste considère Jeanne comme une femme froide, par exemple, dans le poème XXIV « *Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne*, » :

Et je chéris, ô bête implacable et cruelle !

Jusqu'à cette froideur par où tu m'es plus belle ! (OC, I, 27)

Ce manque de sensibilité rehausse la beauté de Jeanne qui en fait une femme à aimer pour le poète, homme du Nord. La froideur de son caractère et l'ardeur de son corps dont l'odeur évoque les souvenirs des îles tropicales, sont caractéristiques de la vénus noire. Elle a le corps angélique qui évoque le Paradis terrestre, avec l'âme satanique et *naturelle* qui donne une douleur infernale et productive au poète comme nous l'avons déjà vu dans le poème XXV « *Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle*, ».

Passons au poème « Ciel brouillé », où le poète qualifie Marie Daubrun :

Ô femme dangereuse, ô séduisants climats ! (OC, I, 50)

Il ajoute qu'elle ressemble au « ciel brouillé » et « à ces beaux horizons / Qu'allument les soleils des brumeuses saisons » (OC, I, 49). Cette description nous rappelle les pays « plongées dans les brouillards » et « les regards de la fantaisie noyés dans les horizons gris » de notre première citation du *Salon de 1846*. Marie, actrice parisienne, incarne la beauté « bizarre » du climat du Nord. Le climat de Marie nous rappelle un autre poème intitulé « Brumes et pluies » où l'écrivain appelle les fins d'automne, les hivers et les printemps trempés de boue à Paris :

Ô blafardes saisons, reines de nos climats, (OC, I, 101)

Le climat du Nord symbolisé par la beauté caractéristique de Marie, est également celui du poète, homme du Nord. Le poète et sa femme aimée partagent le même tempérament nordiste, on peut y voir l'évocation d'une pseudo parenté. Au début du poème en vers « L'Invitation au voyage », il lui dit :

Mon enfant, ma sœur,  
 Songe à la douceur  
 D'aller là-bas vivre ensemble ! (OC, I, 53)

L'homogénéité de leur tempérament invite le poète à l'appeler son « enfant » et sa « sœur ». Elle a l'œil « Alternativement tendre, rêveur, cruel » (OC, I, 49), ce qui veut dire que son cœur est capricieux, volage, et froid.

Le poème en prose « L'Invitation au voyage » précise le pays qui lui ressemble :

Il est un pays de Cocagne, dit-on, que je rêve de visiter avec une vieille amie. Pays singulier, noyé dans les brumes de notre Nord, et qu'on pourrait appeler l'Orient de l'Occident, la Chine de l'Europe, tant la chaude et capricieuse fantaisie s'y est donné carrière, tant elle l'a patiemment et opiniâtrement illustré de ses savantes et délicates végétations. (OC, I, 301)

Le pays idéal du Nord, c'est la Hollande rêvée à travers les textes ou les tableaux (OC, I, 929)<sup>7</sup>, qui partage le même climat avec la France du Nord. C'est pourquoi le poète emploie l'expression « notre Nord ». Le poème a été écrit sous l'influence de la chanson de Mignon de Goethe qui aspire à représenter le pays du Midi, l'Italie. Comme Gautier l'avait fait dans « La chanson de Mignon » (OC, I, 1323-1324)<sup>8</sup>, Baudelaire a aussi changé de direction du Midi vers le Nord<sup>9</sup>. La Hollande que Baudelaire n'a jamais visitée, est rêvée et idéalisée au moyen de l'imagination, et devient un pays magnifié et surnaturel :

Pays singulier, supérieur aux autres, comme l'art l'est à la Nature, où celle-ci est réformée par le rêve, où elle

---

<sup>7</sup> Il y avait une tradition en France, dans laquelle la Hollande est considérée comme « une contrée où règnent le luxe et le boheur, un luxe oriental, parfois, en raison du commerce avec les Indes orientales » (OC, I, 929).

<sup>8</sup> Théophile Gautier : *Œuvres poétiques complètes*, Édition établie, présentée et annotée par Michel Brix, 3<sup>e</sup> édition revue, Paris, Bartillat, 2021, p. 254-257.

<sup>9</sup> Voir également Claude Pichois et Jacques Dupont : *L'Atelier de Baudelaire : « Les Fleurs du Mal » Édition diplomatique*, Tome I, Honoré Champion, 2005, p. 314-316.

est corrigée, embellie, refondue. (*OC*, I, 302)

L'amour à Marie ne se caractérise pas par la nostalgie des îles tropicales, mais par la « nostalgie du pays qu'on ignore » (*OC*, I, 302).

D'autre part, pourrions-nous appeler ce pays du Nord « l'Orient de l'Occident, la Chine de l'Europe » ? Parce que la Hollande commerce avec les pays de l'Orient et la Chine, et qu'elle importe leurs produits. La région du Nord idéalisé, c'est une terre de départ pour les pays au climat de l'Orient, de l'Asie et des îles tropicales, climat de Jeanne. Marie, c'est une femme qui fait rêver le poète au pays de départs, tandis que Jeanne, c'est une femme qui lui fait rêver à ceux de destinations. Baudelaire, âme d'un vaisseau à voile, fait un voyage entre le pays de Marie et les îles tropicales de Jeanne. Il est bien conscient du contraste entre les « climats », attitudes et caractères de Marie et de Jeanne, et il tente d'en symboliser la différence par l'intermédiaire de ce mot fondamental, « climat » ici prenant le sens de « phénomènes atmosphériques » dans les poèmes sources : « Ciel brouillé », « Parfum exotique ». De plus, dans « Parfum exotique » et « La Chevelure », le mot « climat » rime avec le mot « mâ », tandis que, dans « Ciel brouillé » et « Brumes et pluies », « climat » rime avec « frimas ». Cette construction de rimes renvoie à la double analogie : caractéristiques des deux climats en rapport aux caractères des deux femmes.

#### 4. Deux paysages baudelairiens

Dans le poème « À celle qui est trop gaie » dédié à Madame Sabatier, avec le terme « paysage » on retrouve un parallèle avec ce symbolisme du climat :

Ta tête, ton geste, ton air  
Sont beaux comme un beau paysage ;  
Le rire joue en ton visage  
Comme un vent frais dans un ciel clair. (*OC*, I, 156)

La beauté de la Présidente est représentée par « un beau paysage » où le soleil brille dans un ciel clair et les fleurs s'épanouissent dans un jardin de printemps. Comme le poème « Réversibilité », la gaieté, la bonté, la santé, la jeunesse et le bonheur sont caractéristiques de sa beauté. Elle est belle comme tout le monde le pense. Mais le poète éprouve un sentiment ambivalent pour elle, comme il lui dit : « Je te hais autant que je t'aime ! » (*OC*, I, 157) Les cinquième et sixième strophes nous expliquent pourquoi :

Quelquefois dans un beau jardin  
 Où je traînais mon atonie,  
 J'ai senti, comme une ironie,  
 Le soleil déchirer mon sein ;

Et le printemps et la verdure  
 Ont tant humilié mon cœur,  
 Que j'ai puni sur une fleur  
 L'insolence de la Nature. (*OC*, I, 157)

Sa beauté pleine de vitalité semble comme un reproche et une humiliation faits à l'écrivain sans énergie. « L'insolence de la Nature » signifie sa grande répugnance à l'égard de cette nature, qu'il pense destructrice : « la nature ne peut conseiller que le crime » (*OC*, II, 715). Sa beauté est si brillante mais si naturelle qu'il ne peut pas suffisamment l'admettre. Il va la punir dans la nuit, et lui infuser son « venin ». Dans *Les Épaves* en 1866, la note de ce poème dit que ce « venin » signifie « spleen ou mélancolie » (*OC*, I, 157). C'est-à-dire qu'il pense que la beauté de Madame Sabatier est éclatante comme un beau jardin de printemps, mais manque de spleen ou de mélancolie. Il définit son Beau dans les *Fusées* :

J'ai trouvé la définition du Beau, – de mon Beau. C'est quelque chose d'ardent et de triste, quelque chose d'un peu vague, laissant carrière à la conjecture. Je vais, si l'on veut, appliquer mes idées à un objet sensible, à l'objet, par exemple, le plus intéressant dans la société, à un visage de femme. Une tête séduisante et belle, une tête de femme, veux-je dire, c'est une tête qui fait rêver à la fois, – mais d'une manière confuse, – de volupté et de tristesse ; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété, – soit une idée contraire, c'est-à-dire une ardeur, un désir de vivre, associé avec une amertume refluant, comme venant de privation ou de désespérance. Le mystère, le regret sont aussi des caractères du Beau.

[...] Je ne prétends pas que la Joie ne puisse pas s'associer avec la Beauté, mais je dis que la Joie [en] est un des ornements les plus vulgaires ; – tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne, à ce point que je ne conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé ?) un type de Beauté où il n'y ait du *Malheur*. [...] (*OC*, I, 657-658)

Les caractéristiques de la beauté naturelle de Madame Sabatier : la gaieté, le bonheur, etc. ne sont pas conformes à la définition baudelairienne du Beau. Elle est belle, mais de façon

vulgaire et banale. Pour qu'elle soit vraiment et singulièrement ravissante, il faut lui diffuser son venin : spleen ou mélancolie. L'adjectif possessif « mon » ajouté à « venin » nous permet de comprendre que le spleen ou la mélancolie sont représentatifs du caractère du poète. Les particularités de la beauté de Madame Sabatier nous rappellent le climat du Midi dans notre première citation du *Salon de 1846* : « la nature y est si belle et si claire, que l'homme, n'ayant rien à désirer, ne trouve rien de plus beau à inventer que ce qu'il voit ». C'est-à-dire que la splendeur de la Présidente est naturelle, positive et classique. Et elle n'est pas une femme froide, mais une personne ardente pour l'Homme du Midi. Du point de vue théologique, un beau jardin de Madame Sabatier est comparable au Jardin d'Éden. Le poète mélancolique, un Adam déchu, comme un serpent de Satan, rêve de séduire, dans la nuit, Madame Sabatier, une Ève innocente, et de l'inciter à commettre un péché. À cause du venin infusé dans son corps, elle deviendra spleenétique ou mélancolique, et elle sera donc l'égale du poète, sa « sœur » (*OC*, I, 157) à lui.

Dans ce poème, le mot « paysage » rime avec le mot « visage ». Lorsque la beauté de la femme aimée est comparée à celle de la nature, son visage personnifie un paysage. Le climat est à l'origine de la beauté singulière, et le paysage est son expression. La figure de la femme est illustrée par un panorama pur au sens naturel. Pourquoi Baudelaire n'écrit-il pas le mot « climat » dans le poème de Madame Sabatier ? Parce que le climat du Midi de Madame Sabatier n'est pas celui du poète, homme du Nord, et que la beauté classique de la femme ardente n'est pas bizarre, mais vulgaire, en la comparant à celle étrange du climat tropical. La beauté de la Présidente ne vaut pas le « Beau poète ».

Nous trouvons également le mot « paysage » dans le poème dédié à Marie Daubrun « Ciel brouillé »<sup>10</sup> :

Comme tu resplendis, paysage mouillé  
 Qu'enflamment les rayons tombant d'un ciel brouillé ! (*OC*, I, 49)

Ce paysage de Marie est bien contraire à celui de Madame Sabatier. Celui de Marie en est un du Nord, en contraste de celui de Madame Sabatier représentatif du Midi. Ce contraste des deux paysages nous rappelle ceux du Nord et du Midi dans notre première citation du *Salon de 1846*. Dans le poème de Marie, le terme « paysage » ne trouve pas de rime, mais « mouillé »

---

<sup>10</sup> John E. Jackson dit dans la note de ce poème de son édition des *Fleurs du Mal* (Le Livre de Poche, 1999, p. 290) : « Premier exemple de femme-paysage de ce recueil. », mais, comme nous l'avons déjà vu, « À celle qui est trop gaie » en est le premier exemple dans la première édition des *Fleurs du Mal*.

renvoie à « brouillé » comme dans le poème en vers « L'Invitation au voyage » :

Les soleils mouillés

De ces ciels brouillés (*OC*, I, 53)

Les mots « mouillé » et « brouillé » représentent les conditions climatiques propres au Nord. Le « paysage mouillé » signifie le visage avec des larmes aux yeux, évoquant la Mélancolie sur la figure de la femme, ce qui correspond bien à la définition baudelairienne du Beau dans la citation des *Fusées*. Baudelaire souligne les caractéristiques climatiques de la beauté de Marie, tandis qu'il n'accentue pas celles climatiques de la beauté de Madame Sabatier, mais relève son beau « paysage-visage ». Comme Yoshio Abé le fait remarquer « la correspondance femme – paysage – phénomène atmosphérique est un leitmotiv du cycle de Marie Daubrun »<sup>11</sup>, Marie est une idole parfaite du Nord, terre promise de son romantisme.

Des lors, comparons le « paysage » de Madame Sabatier avec le poème « Paysage » dans la deuxième partie des *Fleurs du Mal* « Tableaux parisiens ». Avec ce poème, Baudelaire a tenté lui-même de décrire « le paysage des grandes villes » (*OC*, II, 666) qu'il explique dans le septième chapitre du *Salon de 1859*. En hiver, dans la nuit, le poète ferme les portes et rêve des beaux jardins. Depuis le vers 13 jusqu'au vers 26, il dit :

Je verrai les printemps, les étés, les automnes ;  
 Et quand viendra l'hiver aux neiges monotones,  
 Je fermerai partout portières et volets  
 Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais.  
 Alors je rêverai des horizons bleuâtres,  
 Des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres,  
 Des baisers, des oiseaux chantant soir et matin,  
 Et tout ce que l'Idylle a de plus enfantin.  
 L'Émeute, tempêtant vainement à ma vitre,  
 Ne fera pas lever mon front de mon pupitre ;  
 Car je serai plongé dans cette volupté  
 D'évoquer le Printemps avec ma volonté,  
 De tirer un soleil de mon cœur, et de faire

<sup>11</sup> Charles Baudelaire : *Œuvres complètes*, texte traduit en japonais, présenté et annoté par Yoshio Abé, Tome I, Tokyo, Chikuma-shobo, 1983, p. 520.

De mes pensers brûlants une tiède atmosphère. (*OC*, I, 82)

Le poète ressent « L'insolence de la Nature » à l'extérieur, à l'égard du beau jardin de printemps où les fleurs s'épanouissent sous un beau soleil, mais il s'adonne à rêver « des horizons bleuâtres, des jardins, des jets d'eau pleurant dans les albâtres » à l'intérieur de sa chambre en hiver. Son attitude semble contradictoire, mais elle nous permet de comprendre qu'il refuse un beau jardin réel et naturel, et qu'il en choisit un rêvé et surnaturel, comme il refuse « l'art en plein air » du Midi et choisit « les rêves profonds de l'atelier » du Nord dans notre première citation du *Salon de 1846*. Dans le dernier quatrain du poème « Ciel brouillé », il dit :

Ô femme dangereuse, ô séduisants climats !  
 Adorerai-je aussi ta neige et vos frimas,  
 Et saurai-je tirer de l'implacable hiver  
 Des plaisirs plus aigus que la glace et le fer ? (*OC*, I, 50)

Un magnifique jardin de printemps rêvé à l'intérieur en hiver, c'est une idéalisation de l'idéal et de l'extraordinaire qui lui donne « Des plaisirs plus aigus que la glace et le fer ». Il dit dans le chapitre « le paysage » du *Salon de 1859* :

Si tel assemblage d'arbres, de montagnes, d'eaux et de maisons, que nous appelons un paysage, est beau, ce n'est pas par lui-même, mais par moi, par ma grâce propre, par l'idée ou le sentiment que j'y attache. C'est dire suffisamment, je pense, que tout paysagiste qui ne sait pas traduire un sentiment par un assemblage de matière végétale ou minérale n'est pas un artiste. (*OC*, II, 660)

Le paysage, c'est un tableau qui ne traduit pas le paysage extérieur, mais le paysage intérieur, c'est-à-dire la nature intrinsèque de l'artiste. Madame Sabatier est comme un beau paysage extérieur, mais ce beau paysage reflète aussi les sentiments ambivalents du poète.

## 5. Le Nord et l'idéal

Il y a ainsi deux climats et deux paysages dans le cycle de l'amour des *Fleurs du Mal* : le climat du Sud tropical de Jeanne et celui du Nord de Marie, et le paysage du Midi de Madame Sabatier et celui du Nord de Marie. Dans la première édition des *Fleurs du Mal*, les beautés des trois femmes aimées sont exprimées par les caractéristiques naturelles qui leur

correspondent chacune. Le climat de Jeanne contraste avec celui de Marie, et le paysage de Madame Sabatier avec celui de Marie. Mais à cause de la suppression du poème « À celle qui est trop gaie » dans la deuxième édition, le cycle de Madame Sabatier n'a pas son paysage ou son visage. L'intention baudelairienne de décrire trois femmes aimées et leur beauté en les comparant à la nature, est partiellement altérée par cette annulation, et il reste seulement les deux climats de Jeanne et de Marie.

Il y a quatre poèmes intitulés « Spleen » et un seul « L'Idéal » dans la première partie des *Fleurs du mal* « Spleen et Idéal ». Dans le poème « L'Idéal », le poète utilise le personnage de Shakespeare comme exemple de « sa » femme idéale :

Ce qu'il faut à ce cœur profond comme un abîme,  
C'est vous, Lady Macbeth, âme puissante au crime,  
Rêve d'Eschyle éclos aux climats des autans ; (OC, I, 22)

Comme nous trouvons aussi le terme « autan » dans le poème « Brumes et pluies » (OC, I, 101), par ce mot, Baudelaire réfère au vent violent caractéristique du climat du Nord, commun à l'Angleterre et à Paris<sup>12</sup>. Lady Macbeth est une idole typique du Nord. Comme Mario Richter le mentionne<sup>13</sup>, le « Rêve d'Eschyle éclos au climat des autans » serait considéré comme un rêve du Midi dans le climat du Nord. Comme il s'agit de la Hollande fantasmée dans « les froides misères » de la vie parisienne (OC, I, 302), et du Printemps évoqué dans la mansarde en hiver, l'idéal baudelairien, c'est un songe ou une fantaisie éclos au climat du Nord, monde moderne, après la chute d'Adam. Les poèmes sur Jeanne représentent un rêve du Sud tropical, paradis terrestre moderne, évoqué par un parfum du corps de la femme obligée de vivre dans le climat du Nord. Les poèmes sur Marie, expriment un rêve de départ pour la Hollande et l'Orient, pays de Cocagne, imaginé à travers une correspondance entre la femme et le paysage du Nord. Mais le poème sur Madame Sabatier, c'est l'expression d'une espérance ou un désir d'une transformation de la femme ardente du Midi en femme froide du Nord, qui reflète un

<sup>12</sup> Le mot « autan » proprement dit signifie « un vent du midi », mais, en poésie, « un vent violent ». Voir Émile Littré : *Dictionnaire de la langue française*, Tome 1, Hachette, 1873-1874, p. 248. Pierre Brunel dit dans la note du poème : « le climat des autans est celui des vents violents qui soufflent dans les pays du Nord. » Charles Baudelaire : *Les Fleurs du Mal*, Édition de 1868, dite « définitif », Édition établie par Pierre Brunel, Calmann-Lévy, 2021, p. 381.

<sup>13</sup> « Dans Lady Macbeth, Baudelaire voit la réalisation, dans le climat hostile des régions nordiques, de la vision tragique d'Eschyle ("Rêve d'Eschyle éclos au climat des autans"), le créateur pré-socratique de la tragédie grecque dans sa plus forte expression dionysiaque : une synthèse de force méditerranéenne et nordique, une vérité humaine universelle et tragique qui se rapproche le plus de la pureté des "rayons primitifs" ». Mario Richter : *Baudelaire Les Fleurs du Mal Lecture intégrale*, Tome 1, Genève, Slatkine, 2001, p. 180.

sentiment ambivalent du poète à l'égard du Midi, monde antique et avant la chute, et paradoxalement l'idéal du Nord.

(Cette étude bénéficie de JSPS KAKENHI Grant Number18K00456)